

CONFIDENCES D'UNE JEUNE FILLE CLANCHEE

Note au lecteur : la poignée de porte dont j'ai recueilli les confidences a tenu à préciser qu'elle parlait également au nom de sa sœur jumelle, momentanément aphone.

Je ne suis qu'une poignée de porte, une humble poignée en chromé. Pas une ces poignées arrogantes et tape-à-l'œil, pas un de ces becs-de-cane aux formes tarabiscotées et plus dorés que les grilles du palais de Versailles, avec des plaques de protection qu'on dirait peintes par Picasso lui-même.

Certains disent que la jeunesse est le plus bel âge de la vie. C'est certainement vrai pour eux, mais assurément pas pour une poignée de porte. La jeunesse d'une poignée de porte, c'est une effroyable période d'inquiétude et de stress, sur laquelle plane en permanence le spectre affreux du chômage.

La concurrence est rude dans les rayons : autour de soi, ça se vante, ça se hausse du col, ça se voit déjà une destinée glorieuse dans un hôtel de luxe ou dans le harem d'un prince oriental. Les prétentieuses ! Même à moi, on ne me fera pas croire qu'un cheik vient acheter ses poignées de porte dans un Castorama ou un Leroy-Merlin planté au fin fond d'une sinistre zone commerciale de banlieue.

Toi, modestement, tu te demandes seulement si tu quitteras un jour ce rayon aussi accueillant que la pièce de réception d'un commissariat de police et, dans l'affirmative, où tu atterriras et si tes propriétaires seront gentils, et si... et si... !

Chaque fois qu'un client s'arrête, tu sens ton cœur se mettre à battre la chamade : est-ce que ce sera lui ? On, non, pas celle-là, je ne la sens pas. Vu la manière dont elle parle à son mari, ce doit être une fichue enquiquineuse !

Finalement, j'ai quitté la liste des sans-emploi un jour de printemps, achetée par un gros type au crâne lisse comme une boule de billard et avec de grosses bacchantes lui pendouillant sur les côtés de la bouche.

Sur le moment, j'ai craint le pire, avec la perspective terrifiante de devenir l'esclave perpétuellement malmenée d'un Tarass Boulba de campagne. Mais, pendant qu'il jetait des coups d'œil distraits sur moi en attendant de passer à la caisse, j'ai vu danser au fond de ses pupilles une petite lueur qui m'a laissé penser qu'il était sans doute plus crémeux à l'intérieur que son apparence physique pouvait le laisser supposer.

Il m'a installée, avec adresse et célérité il faut le reconnaître, sur la porte des toilettes, à la place d'une vieille béquille en laiton devenue arthrosique. Au début, j'ai quand même été un peu vexée et mon amour-propre en a pris un coup. Je ne me crois pas née de la cuisse de Jupiter, mais il faut ce qu'il faut... ! Et puis, je me suis raisonnée en pensant que je serais beaucoup plus utilisée, de jour comme de nuit, que mes consœurs affectées à la manipulation de la porte du grenier ou de la chambre d'amis. On beau dire, mais une vie sociale intense, cela compte aussi pour une poignée de porte.

Rien à dire de l'ogre des steppes. Il se sert de moi avec une relative douceur, si l'on prend en compte son énorme dextre couverte de longs poils roux. Sauf qu'il a quand même un vilain défaut, que je ne peux passer sous silence : il ne se lave pas les mains après usage. Outre que ce n'est vraiment pas hygiénique, c'est un manque total de respect à mon égard. Mais la grosse et bavarde poignée de la porte d'entrée m'a confié qu'il ne se gênait pas, après m'avoir cochonnée, de serrer la main du facteur ou même (c'est cette peste de poignée de la porte de la cuisine qui le dit) d'aller se confectionner une pantagruélique tartine de fromage. Il adore le Brie, paraît-il !

Madame, elle, est en revanche tout ce qu'il y a de bien élevée. Meticuleuse, limite maniaque, elle plie scrupuleusement le papier ouaté triple épaisseur en quatre et ne manque jamais, après avoir remis en place son ample gaine, de se laver longuement les mains avec une savonnette au muguet. Sa paume grassouillette, encore chaude et délicatement parfumée, me colle des frissons tout partout. Ah ! Si elle pouvait refiler un peu de ses bonnes manières à son homme !

Il y a seulement une petite chose qui me tarabuste. Elle fait une toilette complète de la salle de bains tous les deux jours et la crâneuse de poignée de porte de ce lieu choyée se vante de bénéficier à cette occasion d'un pomponnage de grand style : liquide désinfectant tout rose, Mirror, chiffon de polissage, etc... Là, je l'avoue, je suis jalouse. Car c'est vrai que nous autres, les poignées de porte

subalternes, comme le dit la pseudo-intellectuelle du bureau-bibliothèque, on nous oublie facilement, même à l'occasion des prétendus et très surfaits grands nettoyages de printemps.

Et puis, il y a les petits-enfants, qui viennent souvent les mercredis et durant les vacances. D'abord, un grand dadais d'environ 12 ans qui, si j'en crois les plaintes du tapis de sol, l'asperge consciencieusement et régulièrement, à tel point qu'il se demande si ce n'est pas la première manifestation de sa révolte prépubère. Mais, avec lui, je ne risque pas l'usure. Il referme la porte à grands coups de pied, ce qui m'épargne grandement mais colle de sacrés bleus et de terribles maux de tête au pêne demi-tour et au chambranle.

Et puis, il y a sa petite sœur, une brunette bouclée, qui arrive tout juste à m'atteindre mais qui a en permanence les menottes pleines de trucs poisseux et collants, de couleurs variées, qu'elle me tartine généreusement sur le chrome : Nutella, Vache qui rit, compote... En plus, comme ça presse souvent, une fois sur deux elle laisse tomber des gouttes dans son Petit Bateau, qu'elle enlève et m'accroche invariablement sur le dos. Bonjour l'odeur, sans compter que, pour l'esthétique, ce n'est pas les Beaux-Arts.

Elle est mignonne, mais quand même... Aussi, lorsque son frère lui a coincé quelques doigts dans la porte, je me suis mise à trembler et, sensible comme je suis, j'ai eu peur d'éclater en sanglots. Mais, quand elle est revenue avec une belle bande Velpeau blanche déjà maculée de gelée de groseille, je dois avouer que je n'ai pu réprimer un bref sourire de sardonique contentement. Oh, bien sûr que j'en ai honte !

Tiens, j'allais oublier la plus grande, quinze printemps, mince comme une liane, avec d'interminables jambes maigrichonnes et un jean si serré que, pour le descendre, elle est obligée de se livrer à un numéro de contorsionniste qui lui permettrait d'être embauchée illico par le Grand Cirque de Pékin.

Remarquez, elle le descend rarement son jean, à croire qu'à cet âge les filles ne mangent ni ne boivent. Le plus souvent, après avoir tourné la clé pour s'enfermer, elle s'assied sur la lunette pour : - 1° envoyer des S.M.S. -2° s'abimer les yeux sur Closer ou Gala. - 3- taper frénétiquement sur sa Play Station. Cela étant, pour passionnantes que soient ces occupations, c'est tout de même un drôle d'endroit pour y sacrifier !

D'autant que ce n'est pas forcément l'endroit le plus adapté, ni le plus tranquille. Il suffit en effet qu'elle s'y installe pour qu'immanquablement un autre pensionnaire de la maison se découvre un besoin à satisfaire d'urgence : implorations, puis menaces et enfin coups de poings sur les panneaux de la porte avant que l'enfer se déchaîne. On m'empoigne à pleine main, et je monte et je redescends et, à chaque fin de rotation, j'en prends plein la tige : sous la brutalité des coups, je hurle de douleur, je supplie que cette violence aveugle cesse, mais je m'époumone en vain, pendant que le pêne demi-tour s'affole et arrache des gémissements déchirant au mentonnet sidéré par ces intrusions aussi intempestives que répétées.

Et soudain, la princesse capitule, lâche une sentence que la décence m'interdit de rapporter, débloque rageusement la clé et s'énerve encore plus rageusement sur ma malheureuse personne. Je sors de l'épreuve tremblante, moralement brisée et physiquement ébranlée jusqu'au plus profond de mon être par ces coups meurtriers.

Je ne m'apaise que lentement. Une fois encore, j'ai réussi à préserver mon intégrité, mais à quel prix et jusqu'à quand ? Je vous le jure, ce n'est pas tous les jours facile d'être une humble poignée de porte dans ce monde gangrenée par une violence domestique incontrôlée.

Alors, parfois, quand j'ai le cœur trop gros, je me prends à rêver à ce qu'aurait pu être ma vie si j'avais été installée sur la porte du grenier, avec, à travers le velux, une belle vue sur les étoiles semées dans le paisible ciel nocturne.

PDF Pro Evaluation